

*Ultima ratio*

**Вестник Академии ДНК-генеалогии**

**Proceedings of the Academy  
of DNA Genealogy**

**Boston-Moscow-Tsukuba**

**Volume 17, No. 10**

**October 2024**

**Академия ДНК-генеалогии**

**Boston-Moscow-Tsukuba**

## СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

О статье И.Л. Рожанского «Обзор данных ископаемой ДНК: гаплокарта Балканского полуострова». А.А. Клёсов .....1361

Откуда появилась басня, что абашевская археологическая культура была наследником ямной культуры и продолжилась в синташтинской культуре. А.А. Клёсов ..... 1371

Откуда взялась басня о том, что жители Русского Севера, например, Вологодской области, понимают санскрит без переводчика. Вариант – все русские понимают санскрит без переводчика. А.А. Клёсов .....1378

Откуда взялась басня, что арии пришли с Северного полюса или из Заполярья А.А. Клёсов ..... 1381

Место и время зарождения рода ариев и его ветвей, пути их миграции с точки зрения ДНК-генеалогии и славяно-арийских вед Велесовой книги. Г.З. Максименко. .... 1395

### ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

Sophocle souillé par Heiner Müller. A. Livry. .... 1430

**Прямая линия.** Часть 82. А.А. Клёсов ..... 1437

ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии. Часть 171, письма 585 - 587. ....1499

# ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

## Предисловие редактора в 2022 гг.

В июньском (2019) выпуске Вестника был представлен писатель, поэт и философ, а по мнению ряда изданий – и ведущий парижский специалист по внутренней французской политике д-р Анатолий Ливри. Он пишет на многих языках, которыми свободно владеет, родился около полувека назад в Советском Союзе, но 30 лет назад уехал на Запад.

Его труды не имеют отношения (пока) к ДНК-генеалогии, но интересны с культурологической и политической точек зрения. Как и в случае ДНК-генеалогии, его работы встали поперек многих «общепринятых» мнений, которые порой формулировали провокаторы и с восторгом приняты середнячками. Эти середнячки на него дружно накинулись, но Анатолий Ливри держит удар. Интересно и познавательно проследить его информацию, точку зрения и аргументацию. В любом случае, это яркий полемист. Вестник Академии ДНК-генеалогии с удовольствием предоставляет ему трибуну.

## Sophocle souillé par Heiner Müller

Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

«Магда с раздражением подумала:  
„Везёт мне на мельников”, – а затем: „Ой, врётся”.  
Набоков, *Камера  
обскура*

Il est parfois sage pour un philosophe et pour la cité qu'il s'efforce d'améliorer de reprendre des écrits, notamment ceux d'il y a plusieurs décennies que volontairement j'avais refusé de publier. J'ai cependant décidé de les faire paraître au moment où l'examen de l'univers anciennement analysé est devenu incontournable. Ainsi en est-il de cet article dont l'idée m'a été soufflée par Guillaume « de Sardes »<sup>62</sup>, l'un des rédacteurs de la maison d'édition Hermann qui a publié une partie de mes recherches sur Vladimir

14301430143014301430

<sup>62</sup> Cf. le courriel du personnage du 14 octobre 2009.

Nabokov influencé par Friedrich Nietzsche<sup>63</sup>. Hermann est l'un de ces nombreux éditeurs avec lesquels, dans ma vie extrêmement mouvementée, j'ai collaboré et qui s'est par la suite mis à travailler contre son auteur pour des raisons idéologiques, préférant sauvegarder ses propres ressources, car dans notre France fanatisée nos avoirs sont étroitement liés à la doctrine dominante. Mes travaux sur Nietzsche et Nabokov étant par la suite devenus une thèse de doctorat<sup>64</sup> qui a été entièrement plagiée par un clan international<sup>65</sup>, cet éditeur a eu si peu de respect pour lui-même qu'il a volontairement effacé ses investissements financiers dans la publication de mon bouquin et a fait le silence sur le fait que son propre livre se soit fait plagier en Grande-Bretagne. Voilà ce qui arrive quand la chândâla se faufile dans les habits des brahmanes et pavane, prétendant imiter le comportement d'une caste supérieure, laquelle lui est de facto inconnue à cause de plusieurs générations de sélection négative. Telle est la démarche de cet agrégé devenu éditeur, Arthur Cohen.

Mais avant que le déshonneur international du plagiat de ma thèse n'atteigne la rue de la Sorbonne à Paris où siégeait alors Hermann, c'est cet article sur le Philoctète pervers qui a fait comprendre à mes éditeurs parisiens qu'ils étaient en train de commettre un acte contreproductif pour leurs basses ressources, à savoir publier un philosophe refusant de se vendre. Car en 2009, juste avant que je ne sois invité par René Guerra à enseigner à l'Université de Nice-Sophia Antipolis (l'actuelle Université de la Côte d'Azur), à Paris était la mode de ce scribouillard théâtral Heiner Müller qui s'était emparé du personnage de Sophocle Philoctète et avait subverti les personnages et donc le sens de la tragédie. Immédiatement, j'ai flairé le vide que portait en lui le message de Müller car non seulement le but d'un Sophocle est une réflexion sur ce que

143114311431143114311431

<sup>63</sup> Dr Anatoly Livry, *Nabokov le nietzschéen*, Hermann, Paris, 2010, 313 p., ISBN : 978-2-70567-055-9. Avec une préface de Renate Reschke, Professeur à l'Université Humboldt de Berlin, Présidente de «Nietzsche-Gesellschaft» Berlin-Naumburg et avec une postface de Natalia Pakhsaryan, Professeur de littérature française à l'Université Moscou-Lomonossov.

<sup>64</sup> Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines et Sociales, Thèse de doctorat en Littérature générale et comparée. Anatoly Livry, *NIETZSCHE et NABOKOV*. Directeur de thèse : Patrick Quillier. Date de la soutenance : 4 juillet 2011, à 14 h 30. Devant un jury composé de : René Guerra, Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université de Nice ; Philippe Marty, Professeur, Université de Montpellier ; Natalia Pakhsaryan, Professeur, Université d'État de Moscou Lomonossov ; Isabelle Poulin, Professeur, Université de Bordeaux ; Patrick Quillier, Professeur, Université de Nice, directeur de thèse ; Carole Talon-Hugon, Professeur, Université de Nice : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/doctorat012.pdf>, <https://www.theses.fr/2011NICE2011>.

Garants de thèse de docteur Anatoly Livry : Daniel Aranjo, professeur à l'Université de Toulon (<https://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/arango013.pdf>) et Natalia Pakhsaryan, professeur à l'Université d'État de Russie : <https://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/natalia010.pdf>.

<sup>65</sup> Dr Anatoly Livry, « "L'Arabie heureuse" de B. Franco, professeur à la Sorbonne » in *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy*, Boston-Moscou-Tsukuba, ISSN 1942-7484, volume 16, n°3, mars 2023, p. 439 - 448.



protagoniste grimé en tête de mort lorsqu'il ôte son masque de clown. *Herr Müller* – non ! *der Kamerad Müller* ! – bafoue aussi les principes de la pièce satirique, cet acte ultime concluant les tétralogies grecques. Il faut rendre raison à Müller – je ne sais, cependant, s'il désirait effectivement s'emparer de cette raison : ses capacités destructrices sont assez redoutables. Nul critique, en revanche, n'aborde la question qu'il conviendrait peut-être de se poser avant toute chose : pourquoi faut-il tant d'anéantissement stérile, de *tabula rasa* sans même prévoir une future reconstruction ? Posons donc cette question indésirable et répondons-y en ayant recours à une autre vision de la scénarisation du mythe, non pas celle qui serait « correcte » selon les commissaires politiques sévissant actuellement en Occident, mais selon une perception grecque classique, laquelle nous incite à présenter notre question autrement : pourquoi... « Philoctète » ?

Commençons par revenir à l'unique version dramatique antique du mythe de Philoctète que nous ayons à disposition, celle de Sophocle, sans toutefois – si l'on croit le « demi-philosophe » de la Bithynie lointaine – perdre l'espoir de trouver celle d'Euripide et d'Eschyle dans les ruines d'une mosquée quelque part en Libye (le *Dyscolos* et autres pièces de Ménandre se portent, d'ailleurs, garants de cette éventualité).

Sophocle, malgré ses fonctions de stratège, de *proboulos* et ses aspirations politiques – bien inférieures, il faut admettre, à celles du « masque de Socrate » avant que ce dernier ne quittât l'Athènes démocratique et ne trouvât un asile esthétique, et l'inspiration divine, auprès du monarque d'Aegae –, avait été un homme d'Apollon, et plus précisément du fils de Péan, Asclépios. Après sa mort, le poète tragique déifié devint lui-même l'objet de la vénération des Grecs. Le *Philoctète* de cet Asclépiade pieux, outre l'éventuelle présentation sur scène d'un Alcibiade ostracisé et rappelé à Athènes, serait donc un drame hippocratique aux multiples facettes, une pièce de l'initiation aux mystères de la « Grande Santé », une « messe » en honneur d'Asclépios – où la morsure du serpent sacré ainsi que le poison coulant dans les veines du Maliaque sont les personnages à part entière –, mais aussi le message du poète prônant le rôle de créateur élu, et pour lequel l'arc bondé (ce symbole de la tragédie vibrante, art – au nom préhellénique –, issu de l'âme barbare qui a pris le temps de se polir sous le ciel doux de l'Hellade) ne peut servir qu'entre les mains de celui qui a obtenu l'arme des dieux, sans quoi l'arc devient l'objet d'acharnement aussi bestial, ridicule et inutile que dans *L'Odyssée* l'arc d'Ulysse manié par des fiancés de Pénélope. Toute fabrication de textes sans la participation des dieux et sans l'intermédiaire d'un être élu, si l'on se réfère à l'expression de l'auteur de *Du Sublime*, n'en vaut pas la peine.

L'apparition finale de cet être pieux qu'est Héraclès – pieux, car il sait, et il l'a démontré par ses actes, que la liberté est de faire ce que l'on doit – serait d'autant plus indispensable que cet Héraclès est, en effet, l'incarnation du philosophe supra-puissant ayant amené aux hommes, sur l'ordre de l'Olympe

finalement, le tricéphale monstre de la sagesse, comme l'affirme un défenseur d'Homère : « Quant à Cerbère aux trois chefs, qu'il [Héraclès] amena à la lumière du jour, il représente certainement la philosophie et ses trois parties, qu'on appelle la logique, la physique et la morale. »<sup>68</sup>

Ainsi, chez Sophocle, la décision du roi des dieux transmise grâce à l'héroïque sagesse sacrée (et non grâce à la maïeutique des sophistes) encadre la démarche dionysiaque du poète effectuée en honneur d'Apollon, faisant de *Philoctète* une œuvre idéalement équilibrée et engendrant donc, chez la canaille stérile, son inné et insurmontable réflexe d'anéantir cet ordre et cette beauté.

Revenons alors à l'atmosphère plébéienne instaurée par Müller dans son drame et que les « intellectuels » nommeront « brechtienne », « beckettienne », etc. Le fabricant de la pièce montre bien que, en effet, il a de la lecture : chez le « Komsomol » socialiste national allemand, l'on fournissait donc une culture classique suffisante, bien que la quasi-totalité de ses biographes dissimule à outrance le passage de Müller dans cette glorieuse organisation – en effet, ce n'est pas un Pape. Oui, nous y retrouvons les échos de l'énigme de Sphinx sur le nombre changeant de jambes humaines. Le fameux syllogisme crétois y est aussi présent, et l'idée finale d'Ulysse selon laquelle les Troyens auraient assassiné le héros est « empruntée » à Dion Chrysostome qui nous raconte la trame du *Philoctète* euripidéen disparu. Cependant, nous assistons à une franche *loqueïsation* de cette connaissance classique étendue : tout étant rabaisé, simplifié, l'auteur se met au niveau du spectateur tyrannique, celui que ne veut, en aucun cas, « faire des efforts » pour accéder à une œuvre, revendiquant son droit à une compréhension « naturelle ».

Voici quelques exemples de ce nivellement pas le bas : sans trace de la morsure sacrée, le Philoctète de Müller devient une victime d'un accident de travail socialiste insuffisamment remboursé par la caisse ouvrière et mécontent, car « blessé au service » ; son Ajax ne massacrerait pas de bétail aveuglé par la sagesse vierge, armée et déifiée, mais commettrait son acte sous l'emprise de l'alcool : *der Kamerad Müller*, décidément, est un adversaire acharné de Sophocle quand il rabaisse le rôle de la substance bachique à un niveau bien compréhensible pour un *Bürger*.

En revanche, ce qui est flagrant, c'est « l'intellectualisation » des personnages. Qu'est-ce qu'ils causent ! Le Philoctète dialecticien vomissant sa haine envers les Grecs (leurs contraires sont nommés non les « Barbares », comme l'aurait fait un Achéen, mais les « hommes » – décidément, le *droitdelhommisme* obsède notre citoyen de la RDA !) et désirant *convaincre* le spectateur de son intransigeance est un marxiste se débattant dans les filets de ses propres réflexes vindicatifs ; sa souffrance, infligée par les hommes, cherche constamment un bouc-émissaire humain, et son athéisme ne lui apporte ni

14341434143414341434

<sup>68</sup> Héraclite, *Problèmes homériques, les allégories d'Homère sur les Dieux*, 33, 9, Les Belles Lettres, Paris, traduit par Félix Buffière, 1962, p. 40.

délivrance, ni espérance – contrairement au Comte de Monte-Cristo, ce Philoctète du XIX<sup>e</sup> siècle.

Souvent, des critiques de Müller ont coutume de rapprocher cette *linguediarrhée* de Maliaque enfermé derrière le rideau de fer lemnien à des épisodes de la vie de Müller lui-même, lequel, en effet, avait subi une certaine *pasternakisation* – sans toutefois avoir obtenu le Nobel prétexte de persécutions –, et est, pour cela, constamment glorifié par ses co<anti>religionnaires présentant le dramaturge en uniforme d'un héroïque dissident. Ladite mascarade est, il nous semble, aussi trompeuse que la valeur artistique de son pseudo-*Philoctète*. Arrêtons-nous donc sur ce sujet car ces éléments biographiques de Müller sont constamment et trop abusivement incrustés dans le corps des travaux consacrés à la pièce.

Il existe, me semble-t-il, trois types de résistance d'hommes des lettres face au socialisme international dans toute sa splendeur tyrannique : type Soljenitsyne, type Pasternak et celui des Müller. Le premier, le plus courageux, quitte sa patrie sans espoir de retour lorsque toutes les chances d'entente avec le pouvoir sont épuisées, appelant ses concitoyens « à vivre sans mentir », et il affronte ce qui inspire le plus d'effroi à un être humain « civilisé », l'inconnu. Le deuxième, piètre styliste mais un traducteur et vulgarisateur d'envergure, fait davantage preuve d'un réflexe propre à un serf : chassé par son maître à force de coups humiliants, au lieu de se mesurer à la forêt sauvage (qu'il avait, d'ailleurs, précédemment visitée et qui se présente à lui sous des aspects plutôt favorables), il s'assoit près de la maison seigneuriale, attendant qu'on le siffle sans toutefois dédaigner quelque aumône étrangère. On peut, néanmoins, comprendre Pasternak et lui épargner une cruauté démesurée : « La langue est la patrie d'un homme des lettres », disait, à juste titre, un personnage d'esprit qui s'y connaissait dans la science de l'exil. Compte tenu des particularités géopolitiques, quitter l'URSS signifiait accepter la marginalité, l'abandon du milieu naturel de la langue de création et la nécessité de publier chez des misérables éditeurs de l'émigration. Pasternak n'était probablement point apte à composer dans un idiome qui ne lui était pas maternel : sa musique intérieure, *dixit* Gracq, n'était pas assez puissamment rythmée.

Quant à Müller, sa « patrie », bien que rétrécie depuis les temps de Hoffmann <von Fallersleben>, ne se limitait pas à l'unique zone d'occupation soviétique que, de surcroît, on quittait aisément dans les années cinquante. Néanmoins, Müller s'est couché aux pieds du maître, démontrant sa suprême attirance pour la vassalité, et a attendu, durant des décennies, que le tortionnaire veuille bien essuyer le sang des victimes sur ses bras et lui accorder quelques os dont la soif de possession fut exprimée par le loquace héros du pseudo-*Philoctète* marxisé à l'envers.

Puisqu'en effet cette pièce n'est point un *Philoctète*, voyons à quoi pourrait se résumer la vraie fabrication de Müller : un « banquier rouge » *blessé au service*

par l'« extrême droite » se voit apporter son coffre fort par ses ennemis qui usent de tous les moyens afin qu'il leur permette d'accéder à la fortune enfermée. Notre homme, ayant un solide entraînement doctrinal, prêche fermement ses idéaux et meurt par la main du plus jeune des truands, lesquels truands emportent finalement le coffre en espérant trouver un spécialiste ailleurs et accusent du meurtre les trotskistes. Ainsi, pas d'Héraclès, pas de chœur et la véhémence dialectique aboyant sans muselière. Voilà la pièce de Müller ! Pourquoi fallait-il prostituer les personnages sacrés d'un Asclépiade ?!!

Cependant cette pseudo-intellectualisation représente, me semble-t-il, la forme de la folie la plus banale s'emparant de l'écrivain contemporain, s'appliquant non à créer, non à parler, tant bien que mal, sa propre langue, mais à entrer dans le cadre d'un « discours » pseudo-savant à la mode – donc toujours éphémère –, en ne prenant en compte que les formes les plus extrêmes, les plus vulgaires, les plus incultes du charabia proféré *ex subventionna cathedra*. Puis, les pulsions du moment visant la destruction de l'âme humaine étant épuisées, les textes fabriqués selon les normes en vogue disparaissent avec leurs hérauts, sauf si ces derniers, semblables à un Vidal-Naquet, ne reviennent à des positions classiques pour la simple raison que l'ordre et son *ornement* l'emportent sur la laideur et la perversité. L'humanité – ou tout au moins sa part supérieure – s'attachera toujours à Sophocle. Par ailleurs, actuellement en 2009, précisément l'année où René Guerra m'a invité à enseigner à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, ce qui m'a permis de revenir à l'enseignement après avoir délivré des cours à des étudiants de 3<sup>e</sup> année à la Sorbonne<sup>69</sup>, non seulement je pressens une catastrophe colossale qui guette l'Université française comme lieu de sélection de nos futures élites, mais surtout je prédis une gigantesque dégénérescence de l'humain occidental, cette bête immonde dont notre univers académique est alors en train d'accoucher. L'un de ces monstres socratiques, ce Heiner Müller, est voué à la disparition, avec son absurde « *Philoctète* ».

Dr Anatoly Livry, Altdorf,  
Suisse

14361436143614361436

<sup>69</sup> Anatoly Livry a repris en 2001-2002 le cours de la maître de conférences Emelianova et enseigné, à Paris IV - Sorbonne, l'œuvre de Vladimir Nabokov à des étudiants de 3<sup>e</sup> année : <https://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/sorbonne-3eannee.pdf>.